



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Juin 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Eossohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **Les archives judiciaires, une source d'information stratégique pour une justice inclusive et transparente**, Aboubacar 1 SYLLA.....1-14
2. **Universalisme des droits et justice procédurale : quel statut juridique pour les minorités homosexuelles ?**, Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI.....15-30
3. **Le marché de gros de Bouaké : entre sécurité alimentaire et développement socio-économique en Côte d'Ivoire : 1998-2024**, N'Goran Alphonse BROU & Bi Bouet Benoit Junior KALLOU.....31-43
4. **Le rythme musical Bollo super : entre enracinement culturel et recompositions contemporaines**, Vagbé Gethème IRIE Bi & Guikahué Daniel BISSOU,.....44-55
5. **Manifestations actuelles des formes de violences au sein des établissements scolaires secondaires dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)**, MANDE Ali, ADJE Effoué Dominique, Paul DIEDHIOU & EHUI Prisca Justine.....56-70
6. **Au-delà de la critique de l'ethnophilosophie : Paulin Hountondji et la mise en exergue de la responsabilité des philosophes africains**, David Pierre AVOCES.....71-85
7. **L'expérience du régime parlementaire en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) sous la IIème république (1970-1974)**, Fadougo COULIBALY.....86-101
8. **Patrimoine graphique et design typographique : les poids Akan comme matrice de conception d'une police d'écriture**, IRIÉ Hermann Anges Fabrice.....102-112
9. **Délos, un carrefour commercial d'esclaves et de denrées de première nécessité à l'époque Hellénistique**, Ibrahima DIAMANKA.....113-126
10. **Le niveau en orthographe française en France et au Cameroun : analyses comparatives et apports didactiques**, ESSEBE-EKWELGEN Charlotte...127-144
11. **Pédagogie de l'accessibilisation et autodétermination des enfants à besoins éducatifs spécifiques : cas de l'école publique primaire inclusive de Founangue–Maroua – Cameroun**, KOLLO Betehe Manet & OYONO Michel Tadjuidje.....145-160
12. **Déclin ou apogée du mouvement pentecôtiste en Côte d'Ivoire ? (XIX^e siècle-XX^e siècle)**, TUO Yadjo-N'Taly Issouf.....161-182

13. **Les Samoriens dans le pays Mona-Ouan (1893-1898), KAMATÉ Ladj**.....183-199
14. **Corrélations et causalités entre changements de lois fondamentales et violences politiques en Afrique subsaharienne : cas de la Côte d'Ivoire, Lako OUATTARA**.....200-218
15. **De la vallée du Sénégal au soudan français : destins croisés de MAMADOU RACINE et MADEMBA SY (XIX^e-XX^e siècles), Mamoudou SY**.....219-237
16. **Les normes informelles et la survie des régimes démocratiques, OUEDRAOGO Hamado**.....238-246
17. **Le fleuve Nil dans la construction de la civilisation de l'Égypte ancienne, Kapeubé Hervé-Maurel DANKOUAN**.....247-260
18. **Ressources naturelles et industries extractives : les défis environnementaux et sanitaires liés à l'exploitation du phosphate dans la région MATAM (Sénégal), Ousmane KOULIBALY, Amadou Hamath DIA & Ibrahima TOURE**.....261-273
19. **Pour l'insertion socio-professionnelle des apprenants des sciences expérimentales au Cameroun, faut-il enseigner le ou du français en classes bilingues ?, Ngala Bernard Ndzi**.....274-292
20. **Disparité de l'offre de transport et développement économique entre les communes de Thionck-essyl et de Santhiaba Manjaque (région de Ziguinchor, sud-ouest du Sénégal), COLY Roger, SAGNA Ousmane Michael Coutamaraou, NDIR Khadim**.....293-310
21. **Les tirailleurs sénégalais dans la guerre d'Indochine : engagements militaires et enjeux mémoriels d'un oubli colonial, Sadio DIALLO**.....311-330
22. **Dynamique des impacts socio-économiques et politiques des crises politiques transfrontalières dans la région de l'extrême-nord du Cameroun (2000-2020), SALI**.....331-344
23. **La paleometallurgie en milieu DII : un patrimoine de savoir-faire perdu, Innocent SARDI ABDOUL**.....345-358
24. **Autos représentations et constructions identitaires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin, Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU**.....359-378
25. **L'analyse des fondements politiques de la Côte d'Ivoire dans ses relations internationales de 1959 à nos jours, Saint David YAO BÉLI**.....379-394

26. L'histoire des mosquées wahhabites en Côte d'Ivoire: diffusion, institutionnalisation et dynamiques communautaires, Yao Ange Alla
DIFFL.....395-409

LE FLEUVE NIL DANS LA CONSTRUCTION DE LA CIVILISATION DE L'EGYPTE ANCIENNE

Kapeubé Hervé-Maurel DANKOUAN

Histoire Ancienne

Université de Bondoukou

kapeube.dankouan@ubkou.edu.ci

Résumé

Le rapport étroit qui existe entre le Double Pays et le Nil a fait dire à Hérodote que l'Égypte est un don du Nil. La présence de ce fleuve, dans cette terre aride, a favorisé la sédentarisation et l'unité des premiers foyers nomades du bassin austral de l'Afrique. Les crues périodiques du Nil observées et les importants dépôts de sédiments laissés après l'étiage, permettent aux élites dirigeantes d'alors, de penser des stratégies d'exploitations efficaces des terres. Cette gouvernance rationnellement exercée, a permis d'assurer et de garantir la prospérité et le rayonnement du royaume d'Égypte. Comment le Nil est-il devenu indispensable au développement de l'Égypte dans l'Antiquité ? Cette étude vise à examiner l'impact de l'exploitation du Nil dans l'impulsion de l'essor économique, politique et religieux de l'Égypte ancienne. La réalisation de cette contribution s'appuie sur la relecture, l'analyse et l'interprétation des sources littéraires et iconographiques. Cette analyse documentaire révèle d'entrée, la présence du Nil comme, facteur essentiel de la sédentarisation des peuples le long du couloir nilotique. D'où, la création et l'émulation efficace d'une force de travail permettant l'édification d'une civilisation forte. Ensuite, elle permet de faire le rapprochement de l'impact des transformations apportées à l'Égypte grâce à la gestion efficace du Nil et de ses ressources au plan social, culturel, civilisationnel et architectural.

Mots-clés : Antiquité, Égypte ancienne, Gouvernance, Limon, Nil.

THE NILE RIVER IN THE DEVELOPMENT OF ANCIENT EGYPTIAN CIVILISATION

Abstract

The close relationship between the Land of the Two Rivers and the Nile led Herodotus to say that Egypt is a gift of the Nile. The presence of this river in this arid land encouraged the settlement and unification of the earliest nomadic communities in the southern African basin. The observed periodic flooding of the Nile and the significant sediment deposits left behind after the low-water season enabled the ruling elites of the time to devise strategies for the efficient exploitation of the land. This rational governance helped to ensure and guarantee the prosperity and influence of the Kingdom of Egypt. How did the Nile become indispensable to the development of Egypt in antiquity? This study aims to examine the impact of the exploitation of the Nile in driving the economic, political and religious rise of ancient Egypt. This study is based on the re-examination, analysis and interpretation of literary and iconographic sources. This documentary analysis reveals, from the outset, the presence of the Nile as an essential factor in the settlement of peoples along the Nile corridor. Hence, the creation and efficient deployment of a workforce enabling the building of a strong civilisation. Furthermore, it enables us to draw parallels between the impact of the transformations brought about in Egypt through the efficient management of the Nile and its resources, and their effects on social, cultural, civilisational and architectural levels.

Keywords : Antiquity, Ancient Egypt, Governance, Limon, Nile.

Introduction

La vie en milieu aride ne peut se construire sans l'espoir de la présence d'un point ou d'un cours d'eau vital à l'épanouissement des êtres vivants. Dans le milieu désertique de l'Afrique orientale, il s'est vu naître dès l'époque de la préhistoire, une civilisation ancienne qui a su marquer son époque et influencer l'histoire de l'humanité toute entière. L'hégémonie de la civilisation égyptienne s'est réalisée, en partie, grâce à la présence du Nil, certes, mais surtout, grâce à la gouvernance établie par les rois égyptiens pour son exploitation.

Le Nil a permis la sédentarisation des foyers nomades venus d'Afrique septentrionale, centrale et australe, dès la période prédynastique¹. La fixation en ces lieux, des familles et des tribus a suscité l'espoir de la création et de la consolidation d'une société plus homogène. Ainsi, sous l'égide et l'impulsion de Narmer, les principautés de la Haute Égypte (Lotus) et de la Basse Égypte (Papyrus) fédèrent pour donner naissance à un royaume unifié. La gouvernance du nouveau territoire, s'adosse dès lors, sur la gestion efficace des ressources naturelles et humaines. La capitalisation de ces ressources parmi lesquelles figure le Nil, fait de l'Égypte une puissance dont la civilisation reste encore gravée dans les mémoires collectives.

En effet, plusieurs études relatives à l'importance du Nil dans le développement de l'Égypte ancienne ont été menées par des égyptologues. Les différents travaux consultés proviennent notamment d'ouvrages et d'articles. Les ouvrages intitulés *La civilisation égyptienne*² et *Histoire de l'Égypte des origines à nos jours*³, ainsi que les articles intitulés « L'Égypte était-elle un don du Nil ?⁴ », et « Cours d'eau en Égypte pharaonique et en Afrique noire moderne⁵ » ont servi de base documentaire pour mener notre réflexion.

¹ Dans l'ouvrage intitulé *Histoire Générale de l'Afrique*, (1987), le professeur Cheick Anta Diop, dans sa déclaration préliminaire, portant sur le peuplement de l'Égypte ancienne, aux pages 65 et 66 affirme que le peuplement du reste du monde a été rendu possible grâce à la migration issue d'un mouvement progressif venu des zones des sources du Nil. Cette thèse confirme le déplacement des peuples du sud vers le Nord.

² Adolf Erman et Hermann Ranke (1976, pp. 21-44), sont les co-auteurs de cet ouvrage intitulé *La civilisation Égyptienne*, qui aborde tous les aspects de la société égyptienne de l'antiquité.

³ L'auteur de cet ouvrage est Lugan Bernard. Il évoque la question des origines de l'Égypte ancienne en s'appesantissant sur le contexte historique, le cadre géographique et environnemental et en évoquant l'impact de la crue du Nil sur le calendrier égyptien.

⁴ Cet article est du professeur Sall Babacar. Publié dans la revue *ANKH* n° 14/15, p.34-51. Dans ce travail le professeur réinterroge la formule d'Hérodote à travers les insuffisances du seul caractère déterminant de la présence du Nil comme facteur de développement de l'Égypte ancienne.

⁵ Sarr Mouhamadou Nissire, dans sa contribution à la revue *ANKH* n° 14/15, p.128-135, évoque les aspects mystico-religieux de l'action du Nil dans le rite de passage du mort dans l'au-delà. Il présente le Nil comme l'élément de vivification et de purification permettant au mort d'accéder à l'autre monde.

Leurs études ont principalement porté sur des aspects spécifiques, de l'apport du Nil à la société égyptienne.

Adolf Erman et Herman Ranke présentent le Nil comme le pourvoyeur principal de l'Égypte et mère nourricière du peuple égyptien. Pour ces auteurs, le Nil demeure la principale source d'approvisionnement en ressources halieutiques. Par ailleurs, les produits provenant des espaces cultivables le long du Nil après la période de l'étiage sont présentés comme la véritable source d'approvisionnement du grenier égyptien (1976, pp. 21-44).

Quant à Lugan Bernard, il évoque l'importance culturelle et religieuse de l'Égypte ancienne en construisant une étroite relation entre le Nil et le développement d'une éblouissante civilisation. Il soutient que le Nil, organisant la vie en Égypte, a impacté la naissance du calendrier égyptien (2002, pp. 46-75).

Mouhamed Nissir Sall quant à lui relève le rôle mystico-religieux du Nil. Il montre l'importance du Nil à travers l'action vivifiante et réparatrice qu'il procure aux morts en prélude à la vie d'outre-tombe (2005-2006, pp. 128-135).

Babakar Sall, également, établit qu'Hérodote n'a nullement défendu la thèse selon laquelle « l'Égypte est un don du Nil », mais qu'il a, au contraire, démonté cette affirmation parce qu'elle ne correspondait pas à la réalité. En se replaçant dans le contexte historique de l'Antiquité, cette étude met en évidence que l'assertion « l'Égypte est un don du Nil » ne résulte pas d'une ignorance mais qu'elle est l'expression d'une idéologie (2005-2006, pp. 34-51).

D'une manière générale, la conclusion issue de l'analyse tirée de l'étude des documents parcourus met en relief la fonction nourricière du Nil ainsi que son importance mystico-religieuse. Le Nil est perçu d'une manière générale, comme l'élément ayant influencé et bousculé les habitudes dans l'Égypte ancienne.

Notre contribution quant à elle, vise à présenter le Nil comme le vecteur essentiel à partir duquel, les rois égyptiens ont construit un modèle de gouvernance unique ayant permis de donner de la valeur et de l'importance à la civilisation égyptienne. En outre, il est tout aussi important pour nous de relever que le Nil est de loin la clé de voute de la sédentarisation des peuples et de l'homogénéité de la civilisation égyptienne.

L'analyse des sources littéraires et iconographiques, permet de préciser le rôle central du Nil dans la construction de l'hégémonie de la civilisation égyptienne. Cette ébauche se propose,

donc, d'analyser l'influence du Nil dans la mise en action de la gouvernance dans l'Égypte ancienne.

Comment le fleuve du Nil a-t-il contribué à l'éclosion de la civilisation égyptienne ? L'objectif de cette étude consiste à mettre en lumière l'importance du Nil dans la construction de la civilisation égyptienne. Il s'agit également d'évaluer l'intérêt de sa présence et de son utilité dans le développement de l'Égypte et du rayonnement de la civilisation égyptienne. L'approche qualitative privilégiée dans cette étude, suscite une démarche scientifique qui repose sur la relecture critique des sources, l'analyse et l'interprétation des textes littéraires, des ressources iconographiques et archéologiques. Par ailleurs, la synthèse documentaire, permet de mettre en lumière l'impact de la présence du Nil dans la consolidation de la civilisation de l'Égypte.

La structure de notre travail s'articule autour de trois axes. Nous aborderons la question de l'apport du Nil à la consolidation de la civilisation égyptienne. Ensuite, nous étudierons l'importance du Nil dans la construction du grenier dans l'Égypte ancienne et pour finir, nous traiterons la question du Nil, de la science et de la religion.

1. L'influence du Nil dans la consolidation de la civilisation égyptienne

Tous les regards restent portés sur les recherches et les découvertes scientifiques observées en Égypte grâce à l'existence d'une civilisation ancienne bien élaborée que cherchent à comprendre, chercheurs et égyptologues. La construction de la civilisation égyptienne s'est faite grâce à la présence du Nil qui apparaît dans un milieu aride, comme porteur d'espoir et de vie.

Le Nil en tentant de se frayer un passage dans le désert, va creuser une vallée, qu'il va remplir de ses alluvions au cours des âges. Ces couches deviendront les minces bandes cultivables dont la largeur varie entre 20 et 30 km selon les zones de part et d'autre du Nil. À côté cette vallée, on distingue le delta qui a été une construction alluviale permanente. C'est une vaste région marécageuse propice au développement d'une flore et d'une faune abondante ; (J. Vercoutter 1992, pp. 5-10.).

Du reste, l'inondation annuelle de la berge du Nil et les efforts de canalisation et de drainage de l'eau du Nil offrent un espace cultivable que les égyptiens exploitent pour l'auto-suffisance du peuple ; (A. Erman et H. Ranke, 1976, pp. 28-29). Les ressources halieutiques provenant des profondeurs du Nil garnissent les tables et les plats des Égyptiens.

positionne le Nil comme un atout hydrologique majeur à l'implantation humaine et au développement de ses activités.

Il convient de faire remarquer que des considérations idéologiques, voire sentimentales, entrent en ligne de compte et rendent le débat malsain. En effet, si l'occupation humaine en Moyenne Égypte et en Haute Égypte est certaine à partir du Néolithique (8000-5000 avant J.-C.), le delta reste un point d'interrogation pendant tout le Prédynastique et Protodynastique ; (G. Mokhtar, 1987, p. 63.). On ignore en réalité, quand ce secteur a été réellement occupé par l'homme à cause du dépôt continu de sédiment durant toute l'histoire de l'Égypte. En tout état de cause, déjà dès le Paléolithique, l'homme occupait les abords immédiats de la vallée du Nil et les terrasses qui la surplombaient.

Notons que le peuplement constaté dans le couloir nilotique s'est fait grâce à la volonté de sédentarisation des tribus et familles nomades des déserts Libyques, Arabiques ainsi que des zones de l'Afrique australe et centrale. Ces mouvements migratoires vers le Nil ont donné lieu à la juxtaposition des peuples, à la création de nouveaux territoires⁶ et des principautés.

La constante présence du Nil a permis de maintenir sur ses rivages des peuples autrefois en quête permanente de sources d'eaux, susceptibles de favoriser la tenue de leurs activités domestiques quotidiennes et pastorales. Le Nil devient dès lors, l'élément catalyseur des espérances dans l'exercice des activités économiques et sociales des peuples. L'importance du flux migratoire des populations observé le long du fleuve entretient et aiguise l'ambition politique d'unification des peuples.

Dès lors, la tradition égyptienne ainsi que les auteurs grecs présentent le roi Ménès comme le précurseur de l'unification du Double Pays⁷. Sur un scellé de Nâmer et sur une tablette de Aha⁸, Ménès aurait inauguré l'histoire dynastique par la fondation de Memphis et l'instauration du culte de Ptah. (P. Vernus et J. Yoyotte, 2004, pp. 151-152).

2. Le Nil, principale voie de communication dans l'Égypte ancienne

Le Nil, encore appelé *Iterou* par les anciens Égyptiens, est aussi désigné par le terme grec *Neilos* et terme Latin *Nilus* ; (P. Vernus et J. Yoyotte, (2004, p. 171). Ce fleuve est la principale voie de communication entre les différents nomes de l'Égypte ancienne. Contrairement à

⁶ Les territoires ou circonscriptions de l'Égypte ancienne étaient appelés des Nomes.

⁷ Le Double Pays représente la Haute Égypte et la Basse Égypte.

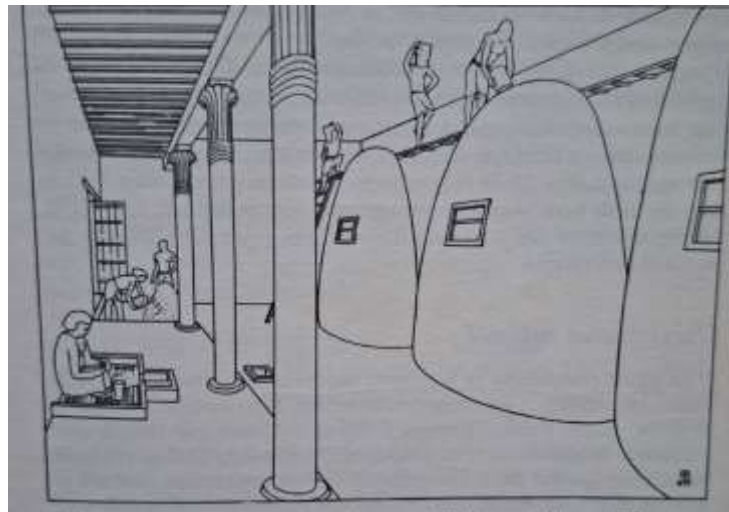
⁸ Nom d'Horus

l'étroitesse observée en Nubie, la vallée du Nil prend une dimension plus importante après la première cataracte et s'élargie à quelque distance au Nord d'Assouan, près du Djebel Silsileh. Cet état de fait est favorisé par la présence du calcaire nummulitique tertiaire observable jusqu'au large estuaire du Nil, situé en Égypte septentrionale. Selon A. Erman et H. Ranke, (1976, p. 22), c'est un cours d'eau navigable sur environ 750 km. Durant les périodes de crues, le Nil favorisait la navigation et le transport des biens et des personnes dans le Double Pays. Le Nil est chargé de mystère. Dans la conception primitive, il représente l'océan primordial. Pour les anciens Égyptiens, le Nil se recrée. Chaque crue annuelle est symbole de renaissance ; (P. Vernus et J. Yoyotte, 2004, p. 172)

2.1. L'importance du Nil dans la construction du grenier dans l'Égypte ancienne

Le ciel très ensoleillé de l'Égypte et la faible pluviométrie observée, ne favorisent nullement l'expansion de l'agriculture à grande échelle. La plus importante superficie de son territoire est constituée de déserts⁹. Le pays n'aurait acquis sa notoriété de grande fertilité, si son fleuve ne lui avait apporté de bien loin dans ses flots, des sédiments indispensables à l'agriculture. (A. Erman et H. Ranke, 1976, p. 23).

Image 2 : L'approvisionnement du grenier royal dans l'Égypte ancienne



Source : MOKHTAR Gamal, 1987, *Histoire générale de l'Afrique*, p. 123.

Le grenier servait d'entrepôt de prévision. Il servait à stocker les provisions et les récoltes tirées des durs labeurs des paysans¹⁰. Dans l'Égypte ancienne, chaque famille, chaque propriété

⁹ Le territoire égyptien est constitué de désert Libyque à l'ouest et du désert Arabe à l'Est.

¹⁰ La lettre de description du triste sort du paysan, présentée par A. Erman et H. Ranke à la page 599 de leur ouvrage intitulé *la Civilisation égyptienne*, indique la pénibilité des travaux réalisés par le paysan d'une part. en

avait son grenier. C'était le signe visible de la matérialisation de l'abondance mais également de la prévoyance, de la mesure et de la sagesse. C'est en ce lieu que le paysan faisait l'économie de sa production dont la gestion annuelle lui incombait. Le grenier servait d'abri et de conservation des récoltes.

De même qu'il existait le grenier à l'échelle familiale, de même il en existait à l'échelle nationale. C'était le grenier royal, géré et supervisé par des fonctionnaires royaux et des scribes. Le scribe des greniers et le mesureur du grain sont les principaux fonctionnaires à qui incombait la tâche de la collecte des impôts. (A. Erman et H. Ranke, 1976, p. 585). Ils jaugent les tas de grains avant de les faire porter dans les greniers. Les greniers avaient des formes coniques construites sur une dimension de 5 m de haut sur 2 m de large. Les ruines du grenier de El Amarna étaient tout du plus important avec des diamètres de 8 mètres et une hauteur plus considérable. La présence des greniers a été d'une importance capitale pour les égyptiens.

Dans l'Égypte ancienne, les greniers étaient consacrés à Renenouet¹¹ et recevaient les céréales tels que le blé, l'orge et le froment. L'agriculture a été la base de l'économie égyptienne. Les meilleures semences du pays y étaient stockées en vue de leur redistribution aux paysans durant les futures saisons des semailles. Le niveau satisfaisant de denrées stockées au cours de l'année témoignait du meilleur rendement agricole, de la fertilité des terres cultivables et de l'indispensabilité des ressources hydrauliques provenant du Nil pour l'irrigation des cultures.

2.2. Le Nil facteur de diversification des cultures agricoles dans l'Égypte ancienne

Les anciens Égyptiens ont très vite réalisé que les ambitions et objectifs de développement de leur pays ne tiennent qu'à la condition de s'assurer une auto-suffisance. La sécurité alimentaire devient dès lors, l'objectif principal pour la consolidation de l'État de l'Égypte antique. Ainsi, la politique agricole initiée par les souverains égyptiens a reposé sur l'attribution équitable des terres aux paysans ; à la distribution des meilleures graines de semences et à la rentabilité des impôts agricoles. Les terres étaient la propriété pleine et entière du roi.

outre, les vers, les hippopotames, les souris, le bétail, les moineaux et les voleurs sont autant d'obstacles qui se dressent sur le chemin du paysan entre la période des semailles et des récoltes.

¹¹ Déesse à l'aspect de serpent qui était vénérée comme divinité de la moisson dans l'Égypte ancienne de l'Ancien Empire au Nouvel Empire.

Dans l'antiquité égyptienne, les terres étaient des domaines royaux. Le roi pouvait en disposer à volonté. C'est ainsi, qu'en guise de reconnaissance envers des collaborateurs fidèles et dévoués, le souverain pouvait leurs octroyer des parcelles et lopins de terres.

Aux prêtres des temples en revanche, le roi leurs attribue des domaines importants pour les bonnes grâces obtenues de la part les divinités, en sa faveur et en faveur de toute l'Égypte. Cette donation était une forme de reconnaissance à la fidélité du grand Dieu ; (J. Vercoutter, 1992, p. 203).

Lorsque survient la période de l'étiage du Nil, les fonctionnaires royaux chargés de l'attribution des terres cultivables aux paysans, devaient faire preuve d'une grande probité et d'une rectitude irréprochable. Ils veillent à la répartition proportionnée des terres entre les paysans et procèdent à la distribution gratuite de grains sélectionnés aux paysans.¹² Lorsque la crue du fleuve venait à effacer les limites conventionnelles des champs, l'un des rôles assignés aux fonctionnaires royaux était de rétablir les limites initiales du champ pour ne léser aucun paysan. Le climat favorisé par la présence du Nil était favorable à l'activité agricole. La construction des digues et le drainage des eaux du Nil vers les champs pour l'irrigation, sont autant d'éléments qui propulsent le rendement agricole dans l'Égypte ancienne.

Si les dons les plus importants apportés aux temples dans l'Égypte ancienne, se constituent de pains et de bières, cela découle du fait que la politique agricole de l'Égypte était orientée vers la production céréalière. Le blé et l'orge amidonnier étaient des produits prisés dans toutes les contrées de l'Égypte. Ils constituaient la matière première qui servait à la fabrication du pain et des gâteaux. Il existait près d'une quarantaine de variétés de pains ; (A. Guillemette, R. Patricia et T. Claude, 1999, pp. 26-27).

Certaines variétés étaient salées, d'autres étaient sucrées grâce à l'apport du miel, de dattes et de raisins secs. Le pain était un vrai délice pour les Égyptiens. La bière, quant à elle, était consommée à grande échelle dans toute l'Égypte. Elle était servie à toutes les occasions. Pour se relaxer entre amis, au cours des banquets, lors des activités de réjouissance ou de grande tristesse, la bière coulait à flot.

¹² Le chapitre 125 du *Livre des Morts des anciens Égyptiens*, traduit par Paul Barguet, nous renvoie à la question fondamentale des actions pour lesquelles, l'homme devra répondre devant le tribunal d'Osiris, des actions menées sur la terre. Dans sa confession négative, le mort affirmera dans une déclaration d'innocence devant les quarante-deux divinités, n'avoir pas retranché au boisseau, qui était une unité de mesure de capacité. Il affirmera par ailleurs n'avoir pas triché sur le terrain, ou encore, n'avoir pas fait d'accaparement de grains. Le chapitre 125 du Livre des Morts rappelle les actions régaliennes du fonctionnaire égyptien ainsi que les valeurs à épouser pour espérer une vie heureuse dans l'au-delà.

Elle était faite à base d'orge, de froment ou de dattes et était minutieusement conservée dans des cruches dont la capacité en termes de volume variait d'un à deux litres. M. Pierre, (1946, p. 90).

C'est pour cette raison que le menu était en général composé de pain, de bière et de gâteaux. Le vin était par ailleurs consommé durant les jours de fête. Selon A. Guillemette, R. Patricia et T. Claude, (1999, pp. 26-27), la fréquence de sa consommation justifie sa faible quantité par rapport à celle de la bière. Le vin était une boisson de la classe supérieure de la société égyptienne. Ce breuvage fait à base de raisins était d'essence divine avant d'être populaire.

Grâce à l'agriculture rendue favorable par le Nil, les anciens Égyptiens ont très tôt développé l'industrie de la pâtisserie et de la brasserie.

2.3. Les ressources halieutiques provenant du Nil

Le Nil a tenu sa promesse de nourricier de l'Égypte durant toutes les périodes de son histoire. A côté des terres fertiles léguées aux égyptiens, le Nil était peuplé par une diversité de poissons, de crustacés et d'animaux de toutes sortes¹³. Les affluents et les confluents du fleuve ainsi que les marécages couverts de fourrés de papyrus assuraient un refuge aux hippopotames, aux crocodiles ainsi qu'à d'innombrables oiseaux aquatiques ; (A. Erman et H. Ranke, 1976, pp. 296-297).

La pêche devient une activité qui se pratique assez aisément dans l'Égypte ancienne. La pêche primitive s'effectuait par le harponnage du poisson. La pêche à la ligne quant à elle était considérée comme une activité de loisir pour les élites. (A. Erman et H. Ranke, 1976, p. 302). Cependant, la pêche plus productive était pratiquée au moyen du filet, de la nasse ou encore de la seine¹⁴ ; (A. Erman et H. Ranke, 1976, p. 302).

Le Nil foisonnant de poissons permettait des pêches fructueuses. Cette activité a donné naissance à une classe ouvrière spécialement chargée de reconditionner les prises de pêche, avant de les enfiler sur des cordes et les sécher au moyen du soleil. Selon A. Erman et H. Ranke, le poisson séché était prisé par l'ensemble des classes sociales de l'Égypte et était très bon marché.

¹³ Les techniques de capture des poissons et des oiseaux se fait au filet. Le Nil offre une variété multiple d'oiseaux que sont oies, pélicans, grues, huppe, canards sauvages, cailles, oiseaux de Pount, etc.

¹⁴ La seine est un piège à poisson dressé dans l'eau comme un mur. Elle est soutenue par des flotteurs fixés à son bord supérieur et immergée par des poids attachés à son bord inférieur.

3. La vénération du fleuve Nil et la détermination du calendrier égyptien.

La mythologie égyptienne rattache la connaissance et le savoir-faire humain à l'enseignement que les divinités ont transmis aux hommes. La connaissance est un don que les divinités ont accordé aux humains. Elle se traduit par la mise en œuvre d'une gouvernance intelligente. Ainsi, l'attention accordée aux cycles annuels du Nil permet aux souverains égyptiens d'en tirer le meilleur pour une gouvernance stable et perpétuelle. Grâce à la présence du Nil, plusieurs actions se sont produites et réalisées dans l'Égypte.

3.1. De l'observation de la crue du Nil, à la naissance du calendrier égyptien

On ne saurait présenter l'Égypte dans sa plus belle dimension en omettant le Nil qui a régulé la vie dans toute cette vallée. Ses parutions annuelles et son influence dans la vie des Égyptiens a fait naître et se développer des mystères entretenus au cours des différentes périodes de son histoire. Ses crues, attribuées à la volonté et à la magnanimité des divinités, ont fait naître chez les Égyptiens une véritable dévotion. Après s'être longtemps interrogé sur la provenance de sa source, nous savons aujourd'hui que les eaux du Nil proviennent en partie de celles des lacs équatoriaux où il prend ses sources. En effet, les pluies qui tombent sur les plateaux abyssins en mai et juin de chaque année, n'arrivent qu'en juillet en Égypte. Renouvelant ainsi, chaque année le cycle des crues et des inondations.

Les flots débordant du Nil provoquent les inondations et le dépôt de sédiments drainé par le ruissellement. Les eaux du Nil vont se retirer progressivement aux mois d'octobre à novembre de chaque année. Cette période est propice aux activités de laboure. L'observation de ce cycle de crue et d'étiage du Nil va déterminer toute la chronologie en Égypte. Ainsi, va naître le calendrier égyptien à partir duquel seront projetées toutes les actions. Le calendrier égyptien offre trois saisons et douze mois.

Les saisons *Akhet*, *Peret* et *Chemou* représentent respectivement les périodes de l'inondation, des semailles et des récoltes. La saison *Akhet* est la saison au cours de laquelle les Égyptiens trouvent un peu de repos. Cette période est favorable à une consécration à la divinité. C'est également la période choisie pour montrer sa reconnaissance à la divinité qui a fait apparaître le Nil chargé de limon. *Choiak* est en effet, le dernier mois de la saison de l'inondation.

La saison débute au cours de la période comprise entre le 15 et le 19 Octobre pour ne s'achever qu'entre le 15 et le 19 Novembre. Ce mois transitoire marque la fin d'un cycle et conduit au début d'une nouvelle saison. La fin du mois de *Choiak* donne lieu au début de la saison des semailles. Les offrandes adressées aux divinités par le souverain d'Égypte sont faites en prélude de la requête des Égyptiens qui souhaitent bénéficier d'abondantes récoltes. A. BARUCQ et F. DAUMAS, (1980, pp. 502-504). Le calendrier égyptien détermine également des jours fastes et néfastes au cours des quels ils pouvaient entreprendre ou non des actions.

3.2. Le culte divin lié à la vénération du Nil

La vénération du Nil constitue un atout considérable à la construction de la civilisation égyptienne. La mythologie égyptienne présente le mystère de la création comme l'émanation de la substance terrestre de l'océan primordial. Les crues du Nil sont interprétées par les anciens égyptiens comme le cycle de la renaissance, (P. Vernus et J. Yoyotte, 2004, pp. 171-172). Les limons transportés par les courants du Nil et abandonnés sur les rives sont perçus comme le don des divinités aux égyptiens pour permettre des activités agricoles rentables. L'impact du Nil dans la construction de la civilisation égyptienne fut si important dans l'Égypte ancienne, qu'elle a été divinisée sous le nom du dieu *Hapi*. La saison *Akhet* est en l'occurrence, la saison au cours de laquelle les Égyptiens trouvent un peu de repos. Cette période est favorable à une consécration à la divinité. C'est également la période choisie pour montrer sa reconnaissance à la divinité qui a fait apparaître le Nil chargé de limon.

Conclusion

L'histoire du peuplement du couloir nilotique, remontant à la période prédynastique de l'Égypte ancienne, nous a été léguée par des bribes de preuves fragmentaires. Cependant, il importe de relever que les difficultés de vie qu'offrent les milieux désertiques ne pouvaient conduire les peuples nomades d'alors, qu'à converger vers les milieux propices au développement harmonieux des activités humaines primaires. C'est alors, que le Nil s'offre comme un atout précieux de maintien et de sédentarisation des peuples. La croissance des communautés humaines donne lieu à la naissance et à la perpétuation des cultures, des coutumes et habitudes. L'organisation sociale, politique et religieuse qui en découle, donne lieu à la consolidation de la structure de l'État égyptien, sous l'égide du roi Narmer ou Ménès. Les crues périodiques du Nil, laissant après elles les sédiments et les éléments de fertilité des sols, favorisant l'abondance agricole, donne de l'ingéniosité aux souverains égyptiens durant toute

la période des différents règnes dynastiques. Le Nil se laisse alors percevoir par les anciens Égyptiens comme une entité divine dont la vénération par le roi apporte au peuple bonheur et prospérité. Les offrandes qui lui sont offertes lors des cultes rendus en sa faveur sont les signes de sa reconnaissance comme une entité divine précieuse. La gestion efficace des bandes de terres cultivables laissées après l'étiage du Nil, implique l'intervention de la science et de l'ingéniosité mathématique dans la répartition des terres, la distribution des semences et la collecte des impôts liés aux récoltes. De ce fait, la gestion des eaux du Nil, qui s'offre comme une ressource utile, établit l'importance du Nil dans le développement de l'Égypte ancienne. En définitive, le Nil a un impact positif de l'apport du Nil à l'hégémonie de la civilisation égyptienne.

Source et références bibliographiques

1. Source

HERODOTE, *Histoires*, 1930, *Livre II*, Euterpe, traduction Ph. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, Guillaume Budé.

QUATREMERIE Etienne, 1811, *Mémoires géographiques sur L'Égypte et sur quelques contrées voisines*, t. II, Paris, Hachette.

2. Références bibliographiques

ANDREU Guillemette, RIGALT Patricia et TRAUNECKER Claude, 1999, *L'ABCdaire de l'Égypte ancienne*, Paris, Flammarion.

BARUCQ André et DAUMAS François, 1980, *Hymnes et prière de l'Égypte ancienne*, Paris, Cerf.

DESPLANCQUES Sophie, 2005, *L'Égypte ancienne*, Que sais-je ? Paris, PUF.

DRIOTON Étienne, VANDIER Jacques, 1952, *Les peuples de l'Orient Méditerranéen II. L'Égypte*, Paris, PUF.

Encyclopédie Passion de l'Égypte, 2002, *La vie quotidienne au temps des pharaons*, Atlas

ERMAN Adolf, RANKE Hermann, 1976, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot.

GOYON Jean-Claude, 1998, *Ré, Maât et pharaon ou le destin de l'Égypte antique*, Lyon, Editions A. C.V.

HUSSON Geneviève, VALBELLE Dominique, 1992, *L'Etat et les institutions en Egypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, Armand Colin.

LALOUETTE Claire, 2004, *Dieux et pharaons de l'Égypte ancienne*, Paris, Flammarion.

LUGAN Bernard, 2002, *Histoire de l'Égypte des origines à nos jours*, Monaco, Du Rocher.

MOKHTAR Gamal, 1987, *Histoire générale de l'Afrique*, Tome II, Paris, Présence Africaine, Edicef, Unesco.

NANTET Bernard, 2005, *Histoire du Nil*, Paris, Editions du Félin.

OBSURN, 1854, *The Monumental History of Egypt, t. I*. London.

MONTET Pierre, 1946, *La vie quotidienne en Egypte au temps des Ramsès (-1300 à -1100)*, Paris, Hachette.

ROBIOU Félix, 1861, « *La Question des sources du Nil dans l'Antiquité* », *Nouvelles annales des voyages*, Paris, vol. 1, p. 303-345.

SALL Babacar, 2005-2006, « L'Égypte était-elle un don du Nil ? », *ANKH* n° 14/15, p.34-51.

SARR Mouhamadou Nissir, 2005-2006, « Cours d'eau en Égypte pharaonique et en Afrique noire moderne », *ANKH* n° 14/15, p.128-135.

VERCOUTTER Jean, 1992, *L'Égypte et la vallée du Nil. I. Des origines à la fin de l'Ancien Empire (Nouvelle Clio)*, Paris.

VERNUS Pascal et YOYOTTE Jean, *Dictionnaire des pharaons*, 2004, Normandie, Tempus Perrin.